

Ces quelques erreurs de M. Louis-Frédéric Rouquette étant corrigées, en toute franchise et sans amertume, c'est à propos de la dernière que nous voulions en venir pour non pas "prendre à parti", mais taquiner un peu M. L.-J. Dalbis lui-même, laissant de côté maintenant M. Rouquette pour lequel nous avons beaucoup de sympathie, dont nous avons lu à peu près tous les ouvrages avec le plus passionnant intérêt et dont, enfin, nous aurions tant désiré "faire la connaissance" lorsque, en 1925, il passait à Québec en voyage de noce, se dirigeant vers l'Ouest où il allait s'inspirer pour son admirable *Epopée Blanche* ou *Le Roman des Oblats*.

*
* *

C'est donc à M. L.-J. Dalbis, qui est maintenant presque l'un de nos compatriotes, que nous en voulons, — oh ! si peu ! mais juste assez pour le lui dire franchement, sans la moindre parcelle de l'hypocrisie d'une certaine école qui l'a trop influencé à Québec, à la suite des premières relations qu'il a entretenues ici tout d'abord, avec nous ; et il sait notre franchise et notre large d'esprit.

Depuis six ans, M. Dalbis, sous la pression, sans doute, de ses nouvelles amitiés québécoises, se pose en Europe et en Amérique comme le découvreur de *Maria Chapdelaine* et de Louis Hémon. Il a fait de l'œuvre et de son auteur son violon d'Ingres.



Un souvenir de 1919. — Une panne... comme celle de M. Dalbis sur le chemin de la probité.

On souffrira bien alors, — puisque M. Dalbis, cédant aux conseils de ses nouveaux amis, a voulu, dans son dernier livre, commettre des omissions trop visiblement volontaires, — que nous, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, et plus particulièrement celui qui signe ces lignes, mettions les choses au point.

Nous avons pour M. Dalbis la plus franche amitié et la plus entière considération pour sa science et pour la bonne opinion qu'il a de nous, Canadiens français, et qu'il ne se gêne pas d'exprimer en toute occasion. Qu'il soit sûr que nous lui savons gré de toutes les bonnes choses qu'il a dit de nous. D'ailleurs, nous aimons à rappeler que la deuxième fois que M. Dalbis est venu à Québec, ce fut sur l'invitation de la Société des Arts, Science et Lettres, — la bête noire de ses nouveaux amis, — pour répéter, devant les membres

de cette institution, une conférence qu'il avait déjà faite en France sur *Maria Chapdelaine* et son auteur.

C'est dire qu'à ce moment-là, nous ne lui en voulions pas vu qu'alors il n'avait pas commis à notre égard, — personnellement, — et à l'endroit de notre Société des Arts, Sciences et Lettres, l'injustice que récite son *Bouclier Canadien-Français*.

Précisons davantage.

En 1920, M. L.-J. Dalbis ne connaissait pas plus le Louis Hémon vivant et écrivant, — sur modèles, — *Maria Chapdelaine* à Peribonca, que l'homme dans la lune. Il vint, un jour, à Québec, faire une conférence sur Pasteur, et le lendemain, sur son invitation, l'humble signataire de ces lignes alla le rencontrer au Château Frontenac pour lui donner les notes qu'il possédait sur le séjour de Louis Hémon au Lac St-Jean, sur les personnages vivants qui avaient servi de modèles à ceux du roman de Hémon. Nous procurâmes, volontiers, à M. Dalbis tous les documents que nous avions en main alors, entr'autres le texte d'une causerie que nous avions faite, le 23 février 1918, à l'Hôtel-de-Ville, lors de la première manifestation publique de la Société des Arts, Sciences et Lettres, sur les personnages encore vivants qui avaient servi à Hémon pour camper ceux de son roman, et que nous avions nous-même retracés à Peribonca, l'année précédente.

D'autre part, mais dans le même ordre d'idée, deux ans avant la visite de M. Dalbis, en mars 1918, la Société des Arts, Sciences et Lettres avait passé la résolution suivante :

" A la suggestion de M. D. Potvin :

" La Société des Arts, Sciences et Lettres prend l'initiative d'une souscription prélevée parmi les amis des lettres canadiennes-françaises et les sociétés sociales, littéraires, artistiques, scientifiques et autres, pour les fins suivantes :

" Localiser la tombe de Louis Hémon, à Chapleau, Ontario, où il a été inhumé à la suite de l'accident de chemin de fer dont il fut la victime, le 8 juillet 1912 ;

" Poser à l'endroit où repose ce jeune Français une pierre tombale portant une inscription appropriée ;

" Élever à Péribonca, lac Saint-Jean, sur un tertre qui domine la rivière et le village, un modeste mausolée portant également une inscription funéraire, et ceinturé d'un enclos ;

" Inaugurer ce petit monument par une toute simple manifestation littéraire par les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres et tous les amis des lettres canadiennes-françaises qui voudront se joindre au mouvement."

Et le procès-verbal ajoutait :

" La Société des Arts, Sciences et Lettres s'est inscrite immédiatement en tête de la liste des souscriptions pour la somme de \$10.00 et le secrétaire a recueilli, parmi les membres présents à cette séance, la somme de \$15.00".

Le programme que comporte cette résolution était fidèlement et scrupuleusement exécuté le 21 septembre 1919, alors qu'un groupe de plus de vingt-cinq membres de notre Société s'en allait à Peribonca ériger en une manifestation publique inoubliable, dans la région du Haut Saguenay, ce mausolée à Hémon. Dans le groupe on remarquait, entre autres personnages, l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, M. Henri Ponsot, alors consul de France au Canada et aujourd'hui en train de conclure la paix avec les Riffains, au Maroc, l'hon. Cyr.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, M. H. de St-Victor, agent consulaire de France à Québec, etc. Il y a eu là-bas, à Peribonca, de fort éloquents discours à la gloire de Hémon, par tous ces personnages et d'autres. Le monu-